

Les Sources de Monsalut au XXe siècle

C'est aux environs de 1900, après que le chemin de fer eût pris de l'importance, et que les promeneurs s'habituent à sortir de la ville pour prendre le train, que l'on parle des Sources ferrugineuses de Gazinet.

Dans la propriété de Monsieur DUCOURT, au milieu d'un parc d'arbres magnifiques, et plus que centenaires, en bordure du ruisseau "l'Eau Bourde", qui prend sa source à 2 km environ : une eau limpide et claire coule en chantant, un important débit, remplit un bassin, qui se déverse dans l'eau Bourde. C'est en ce lieu que l'on exploita deux Sources naturelles distantes l'une de l'autre de 500 m environ.

L'eau n'est point ferrugineuse¹, elle dépose une couche de rouille par où elle passe, ce n'est pas de traces de fer mais d'aliôs.

Le sol du parc des Sources est composé d'argile et d'aliôs. Aux environs de 1870, la première briqueterie de Gazinet s'installa à Pey-Martin, à droite de l'entrée des Sources ; et la carrière où l'on exploitait l'extraction de la terre pour la fabrication des briques se trouvait à gauche à l'entrée des Sources. Actuellement, si vous vous promenez dans la forêt, vous constaterez d'énormes creux de terrain, allant jusqu'au ruisseau, et dont, depuis 1880 environ la nature a repris ses droits. Toute cette partie est plus ou moins boisée et renommée pour les amateurs de cèpes, malgré la difficulté du terrain pénible à visiter, les anciens appelaient ce lieu les sablons.

Un bâtiment fut construit, l'on installa un café-restaurant, le premier exploitant fut Monsieur GOREAU de 1900 à 1918 environ, entreprise familiale avec des aides les dimanches et les jours d'affluence.

A cette époque, les promeneurs du dimanche faisaient de courts trajets autour de Bordeaux, Saint Médard, Mérignac, Pessac, Gradignan, puis Lormont, Cenon, Floirac, etc... Ces banlieues étaient encore bien vertes et bien boisées, et le dimanche l'on emportait le panier garni, l'on passait la journée au milieu de la nature.

Avec le chemin de fer, Gazinet représentait un attrait pour les vacanciers du dimanche. Un nombre important de voyageurs descendait du train de 10h00 allant à Arcachon et repartait le soir aux trains de 19h30 et 20h30. Les plus fortunés se payaient un dîner au restaurant, les autres portaient dans un panier d'osier leur déjeuner, et consommaient des boissons qu'ils prenaient à l'établissement, chacun appréciait cette journée passée au milieu de la nature, les Sources attiraient beaucoup de monde !

En 1918, Monsieur Goreau d'un certain âge, se retira et cessa toute activité à l'établissement des Sources. Puis il vint tenir une buvette à côté de l'exploitation des chantiers Légglise (usine de traitement des bois pour les traverses des chemins de fer). Ce café était situé au n° 1 de l'allée Bellemer. Il travaillait uniquement avec les ouvriers du chantier, dont l'effectif était variable, mais qui compta jusqu'à 50 ouvriers, Monsieur Goreau faisait en même temps le transport avec un attelage des voyageurs arrivant par le train, et se rendant en consultation chez Madame Mathieu (la sorcière de Gazinet), le prix du trajet aller et retour était de 1 franc.

¹ Cette affirmation est contredite par une analyse des eaux réalisée en 1881.

En 1920, un nouvel exploitant prit la succession de Monsieur Goreau à l'établissement des Sources. Il était d'un genre différent, ancien colonial de 1908 à 1914 en Mauritanie, ancien combattant de 1914-1918 et mutilé de guerre.

Il rénova le café-restaurant, il travailla différemment, le parc des Sources était très bien entretenu, de nouvelles charmilles furent édifiées, il fit appel à une nouvelle clientèle plus fortunée, les pique-niques autour des Sources furent interdits, le garde champêtre de Cestas, et quelquefois les gendarmes de Léognan à qui l'on payait un repas le dimanche faisaient la police et éloignaient cette clientèle de peu de rapport. Les prix des consommations, des repas et des collations de 16h00 (l'on appelait ainsi à l'époque ce genre de petit repas de l'après midi) étaient plus élevés que la normale.

La clientèle se sélectionnait d'elle-même par le prix qu'elle devait payer, les clients chasseurs se firent de plus en plus rares. Pas de "margoulines" chez moi ! clamait Monsieur Lafosse, je ne veux pas chez moi des clients me demandant des radis, et du saucisson.

La tenue de l'établissement était sans reproches, le parc d'une propreté absolue, les tables garnies de nappes blanches étaient changées à chaque usage, le personnel impeccable, 5 à 6 serveuses assuraient le service.

La spécialité du restaurant pour les repas était : omelette au jambon, poulet rôti, confit, frites, etc... le tout arrosé d'un blanc de Langoiran ou un rouge de Léognan.

Les clients qui venaient une fois ou deux en général ne revenaient plus car les notes étaient très salées, ce monsieur frappait très fort l'addition. Un jour, Tichade l'artiste comique Bordelais qui fut directeur du Théâtre la Scala de Bordeaux, vint prendre un repas avec quelques collègues de la troupe. Hélas, il reçut un tel coup de fusil quand on lui présenta l'addition, qu'un mois plus tard en une revue au théâtre de l'Alhambra, dans un sketch il représentait le tenancier des Sources de Gazinet, qui vendait l'eau de la source plus chère que le vin !

Puis, l'établissement périclita et Monsieur Lafosse lâcha les Sources vers 1930.

En 1927, la Compagnie des Tramways de la ligne Pessac-l'Alouette, augmenta la longueur du trajet jusqu'à Gazinet. Ce qui ne fit que multiplier le flot des voyageurs et visiteurs du dimanche. A l'angle de la route des Sources, et celle de Bordeaux Arcachon, il y avait un café-restaurant dénommé restaurant des "Fontaines" tenu par Monsieur Lafitte d'un âge avancé.

Monsieur Henri Goreau fils de l'ancien tenancier des Sources, vint s'installer là. Il transforma l'établissement et en fit un restaurant de grande renommée, cuisine soignée, service impeccable.

Pendant 20 ans, il travailla énormément, certains jours de fête il fit jusqu'à 200 couverts, petit à petit il avait pris tous les clients des Sources à Monsieur Lafosse.

Monsieur Goreau vendit l'établissement² vers 1950, il y eut plusieurs successeurs, l'affaire déclina, puis ce fut la fin.

Quelques années après, Monsieur Lafon, hôtelier à Cestas, vint s'installer aux Sources, pendant de nombreuses années. Il travailla beaucoup, principalement le dimanche. Son travail ressemblait à celui

² Le fonds de commerce : les propriétaires étant toujours la famille Boy-Ducourt

de Monsieur Goreau, les prix étaient dans la normale pendant les années de guerre et d'occupation 39-45, il y avait un nombre considérable de visiteurs ; chacun consommait les plus diverses boissons, l'été l'on buvait frais, pas de glacière ni de frigidaire, les consommations étaient à rafraîchir dans le bassin de la grande source, et chacun appréciait la fraîcheur du produit consommé.

Comme il y avait peu de voitures, et pas d'essence, les promeneurs en étaient revenus comme en 1900 à faire de courts trajets.

Puis, après la guerre, peu à peu tout s'améliora. Monsieur Lafon ajouta le dimanche une guinguette, il travailla encore longtemps puis à la fin des années 50, malade, il cessa toute activité.

Puis, 2 à 3 nouveaux gérants dans diverses périodes continuèrent à faire principalement restaurant, noces, banquets, clientèle du dimanche. Les uns et les autres lâchèrent assez vite la plupart sans payer le loyer à leur propriétaire.

Actuellement il n'y a plus que des vestiges ; pourtant existe un lieu de nature vraiment charmant ! Ce sont surtout les retraités dont le nombre a été en croissance continue, qui profite le plus actuellement de ces nouvelles promenades à travers bois, au milieu des chants de merles, et autres oiseaux de la forêt, et du parfum des fleurs sauvages.

Vers 1950, la Société Perrier sollicita Madame Boy pour l'achat de sa propriété les Sources, elle déclina l'offre.

Les Cestadais se font un devoir de rendre hommage à la famille Boy. Pour la vente de cette propriété, le fleuron de la commune, tous les Cestadais peuvent profiter de ces beautés de la nature et en garder l'usufruit.

Il faut aussi féliciter Monsieur Ducout, l'acheteur digne successeur de Monsieur Lafont.

R.R. 1988.³

³ L'auteur de ce document est sans doute l'ancien coiffeur Raymond Remazeille